

# Des pratiques de l'atelier

## Le grand atelier de l'esprit<sup>1</sup>

Sylvie Cotton

### Résumé

L'autrice, aussi artiste, évoque l'atelier intérieur, celui de l'esprit vaste, complément complice de l'espace d'atelier physique traditionnel qu'on nomme aussi *studio*, un mot qui, traduit de l'italien, signifie « j'étudie ». Or n'est-ce pas ce que l'artiste d'abord étudie en recherche-crédation, son esprit à l'œuvre ? Et, comme l'explique l'autrice, spécialement parce qu'elle déploie une pratique convoquant trois conditions fondamentales : elle s'exerce dans l'instant, dans l'espace public et en état de relation avec des participant.e.s spontané.e.s, qu'elle nomme co-incideur.e.s. L'autrice énonce une série de « méthodes-soleil » qui lui permettent d'éclairer l'étude de soi et des phénomènes sur le chemin de l'art contextuel, un agir en processus constant.

**Mots-clés :** Méthode-soleil, atelier intérieur, co-incideur.e

### Biographie de l'auteure

Sylvie Cotton est une artiste qui vit et travaille à Montréal. Sa pratique et son esthétique intègrent rencontres, relations, restitutions par le dessin, l'écriture et l'art action. Elle enseigne la performance et l'art action par une approche contextuelle et adisciplinaire à l'École d'art de l'Université Laval à Québec.

### Abstract

The author evokes the interior workshop, that of the vast mind, an accomplice complement to the traditional physical workshop space which is also called “studio” in French, a word which, translated from Italian, means “I study”. But isn't this what the artist first studies in research/creation, his mind *at* and *as* work? And, as the author explains, especially when an artist deploys a practice requiring three fundamental conditions: she practices in the moment, in the public space, and in a state of relationship with spontaneous participants, she defines them as co-inciders. The author sets out a series of “sun methods” which allow her to shed light on the study of oneself and phenomena on the path to contextual art, to acting in process.

**Keywords:** Sunlight-method, indoor workshop, co-incider

### Author's biography

Sylvie Cotton is an artist living and working in Montreal. Her practice and aesthetic integrate encounters, relationships and restitutions through drawing, writing and action art. She teaches performance and action art with a contextual and adisciplinary approach at the École d'art de l'Université Laval in Québec City.

Depuis plus de 25 ans, ma recherche et mon travail artistiques en art action et en performance m'ont amenée à consentir différentes reconfigurations de l'atelier d'artiste conventionnel, ce lieu historique, hyper-romantisé, symbole collectivement investi. Il est vrai que l'espace réunit de nombreuses qualités et qu'il porte en fait la promesse idéalisée de la création. En général, le lieu est intime et protégé. Il autorise et favorise un laisser-être en état de recherche, d'élaboration, de tentatives de transformation de la matière, d'absorption, de perte de repères. Beaucoup d'activités composent le travail de création et de production qui s'y fait : écriture réflexive, lecture, tri, rangement, aménagement. La sieste y trouve parfois son moment. Des affects s'y manifestent aussi : confiance, rigidité, ferveur, paresse, doute, peur, désir, fantasmes. Et des états physiques bien sûr : vigueur, fatigue, fièvre. On y chevauche ces situations presque toujours en solitaire. Sachant ce lieu si chargé, sachant que la création s'y déploie selon diverses actions et affectations, détours ou précipitations, une première question affleure : à quel moment commence et quand se termine l'acte de création ? La création débute-t-elle ou cesse-t-elle une fois les portes de l'atelier franchies ? Malgré sa grande attraction, son terrain dédié à offrir des conditions favorables, un atelier ne garantit ni la création, ni sa qualité. Quelles sont les conditions idéales ? Intérieures ou extérieures ? Un esprit ouvert ?

### L'atelier sans mur

J'ai toujours été magnétisée par ce lieu mythique qu'est l'atelier (Tous les ateliers sont beaux !) et par l'idée rattachée à l'endroit, c'est-à-dire une promesse de rencontre intime avec son besoin de contemplation et d'expression. J'ai occupé quelques-uns de ces espaces au fil des ans, seule ou en duo, et j'ai apprécié les investir. J'en ai improvisé plusieurs, j'en ai maintenu d'autres sans projet. Depuis mes 19 ans, donc bien avant que j'évolue sur la voie artistique professionnelle, j'en ai aménagé un dans chacun de mes logis. Pas toujours de format adéquat, mais essentiel et adaptable – c'est d'ailleurs le fort de l'atelier, il s'adapte, il se module. Selon les époques, le lieu ne servait pas souvent, pas vraiment ou pas sérieusement, mais il existait. Il semble que la fonction symbolique de cet espace désigné était plus importante que sa fonction concrètement structurante (fig. 1)<sup>2</sup>.

L'atelier idéal ne semble donc plus avoir autant de prise sur ma psyché puisque, pour réaliser mes projets en performance et en art action contextuel, souvent relationnel, presque toujours *in situ*, *in socius*, je n'en ai pas besoin de manière conventionnelle. Ma vision de la fonction de l'atelier s'est ajustée à la réalité de mes déplacements, qui sont désormais inséparables de ma pratique. En tant qu'artiste nomade, lorsqu'on est appelé « ailleurs », on doit forcément établir un quartier général quelque part, un espace minimum où se déposer. Ce peut être un atelier qu'on nous prête, un bureau ou une salle d'exposition offerts par les diffuseurs, ou encore la chambre d'hôtel ou, possiblement, la rue qui se transforme en atelier de fortune, en atelier en mouvement. Un atelier peut être partout : la cage d'escalier, la table d'un café, l'écran

d'ordinateur, le carnet de dessins pendant un voyage en train. Personnellement, j'apprécie m'adapter en temps et lieu, donc sans prévoir, puis découvrir, arrivée là où je suis invitée, où je fais résidence, où je performe, l'atelier de l'instant, celui qui sera temporairement le mien.



Figure 1. Vue de l'atelier/bureau de la rue Valois, 2018. Photographie de Sylvie Cotton.

Je distingue un caractère caméléon à ma posture, toute alignée sur un comportement commandé par la mise à l'avant, puissante, d'une relation dialogique avec la contextualité, et assise sur l'école performative. Une posture qui m'a fait renoncer avec le temps au sentiment de refuge offert par l'atelier physique, sa collection d'objets-références, ses archives, ses carnets de notes, ses outils familiers. L'expérience étendue de la création *in situ* et *in socius* telle que je la mène en art action me fait donc mieux comprendre et décortiquer le pouvoir sécurisant et pacifiant de l'atelier-refuge. Peut-être est-ce pourquoi l'atelier est-il aussi sacré pour un.e artiste ? Et son travail, en général, si précieux. L'atelier offre une protection, un voilement, un isolement. Le lieu est poignant, réellement et symboliquement, car il demande qu'on y écoute (ou qu'on y entende) quelque chose, seul.e. On y entre pour ça. Et tout le monde s'imagine qu'on en ressort ensuite avec un trésor. Soit compris.

Sans cet atelier où me rendre chaque matin, je me tiens hors de tout abri lié au quotidien du travail et mise à l'épreuve du saut dans le vide de l'aventure artistique performative. Ma résilience s'entremêle aux désirs et aux peurs des autres : commissaires, diffuseur.euse.s, participant.e.s que j'aime nommer « co-incideur.e.s ». L'expérience reste toujours vertigineuse. En fait, en correspondant à une sorte de dissolution de l'atelier idéalisé, la situation me pousse à devenir moi-même atelier. À m'autoprocurer un espace interne où projeter l'action performative à venir, que je ne peux qu'imaginer. J'agis en fonction d'un au-devant toujours changeant, l'atelier premier est mon esprit et sa capacité à envisager l'instant. Le non-voilement me pousse à agir au lieu de faire. Je m'accorde ici avec la nuance entre les deux verbes d'action que fait Hannah Arendt dans *Condition de l'homme moderne*, au chapitre consacré au thème de l'action (1958/1983). Pour l'autrice, FAIRE correspond à l'idée de poursuivre un but, d'exercer une activité, de produire quelque chose, tandis que le mode de l'AGIR rejoint l'idée de présence, d'écoute, de conduite, d'intercontextualité. Voilà ce qui me tient sur la route : l'agir contextuel et sa formidable commande de présence attentive. Et plus mon inclinaison en pratique pour ce champ de présence se réchauffe, plus il est question de présence « agentive ». Cette qualité fait de l'atelier intérieur un atelier fortuné : spirituellement et expérimentiellement, car il m'offre des occasions d'étudier au plus près le comportement de mon esprit et de mon corps, du corps/esprit (Ninacs, 2023), c'est-à-dire quand les deux sont en état d'union.

## Étudier

Au double sens du lieu entendu de l'atelier (physique/psychologique, matériel/immatériel, privé/public, visible/invisible) s'ajoute une autre nuance qu'apportent les deux termes que nous utilisons pour décrire l'endroit où évoluent l'artiste et sa recherche. Premièrement, le mot *atelier*, dont l'histoire étymologique l'a fait passer du « tas de petits bois » de l'artisan « à tout lieu où on élabore » (CNRTL, 2012). Deuxièmement, celui de *studio*, plus juste en ce qui me concerne, lequel, traduit de l'italien, renvoie au verbe *studiare* à la première personne du singulier : *studio*, « j'étudie » ; et, par extension, le lieu où et pour étudier, le studio<sup>3</sup>. Étudier, donc. Mais au fait, étudier quoi ? Étudier soi, créant<sup>4</sup>.

Selon mon expérience, la pratique artistique (et non uniquement celle qui implique des participant.e.s issu.e.s du public) passe plus de temps à l'intérieur, dans le grand chantier de l'esprit. Voilà ce qui m'intéresse ici et qui lie le studio-VERBE et le studio-LIEU. Il est toujours utile de pouvoir jouir d'un atelier ou d'une salle d'exposition. Ce sont des espaces de liberté à chérir. « Une chambre à soi », selon la formule consacrée de Virginia Woolf. Je veux simplement pointer l'idée que tout atelier physique reste bien petit en comparaison du grand atelier que représente l'esprit. Ce dont je parle n'est pas théorique. Ce que j'expose est expérimentiel. « L'atelier intérieur » est la formule que j'ai adoptée pour parler de l'esprit humain en état de relation avec les autres, avec les situations, avec les états internes, avec les désirs et les obstacles. L'atelier intérieur, ou l'atelier/esprit, est toujours disponible. Il affiche sa

vastitude comme son étroitesse, son ouverture comme son obturation, sa clarté comme sa confusion, selon les affects en présence (fig. 2)<sup>6</sup>.



Figure 2. Pratique du trait spontané, 2022. Photographie de Sylvie Cotton.

Le glissement de l'atelier typique vers l'atelier intérieur s'amorce pour moi à l'été 2001 et est marqué par un événement. Au Japon, pendant une performance, je demande à un tatoueur local de graver dans mon dos : « mon corps mon atelier ». J'affiche alors, en tant que nouvelle artiste de la performance et de l'art action, mon corps comme étant mon premier matériau. Une série suit et décline plusieurs œuvres : « Mon corps mon atelier : homéopathie », « Mon corps mon atelier : passion », « Mon corps mon atelier : beauté », « Mon corps mon atelier : exposition », « Mon corps mon atelier : offrande », etc. Chaque fois, le corps est le terrain de la création, de l'expérimentation et de la monstration.

Puis, en 2002, dans un festival de performance à Barcelone apparaît « Mon corps mon atelier : altérité ». Après avoir demandé à toutes les personnes présentes de se rincer les mains dans une bassine d'eau, je bois l'eau brouillée. Le corps de l'autre commence à être impliqué. L'atelier grandit. Suivra là encore une nouvelle série : « Ton corps mon atelier : tatouages », « Ton corps mon atelier : grains de beauté », « Ton corps mon atelier : taches de naissance », etc.

Depuis 2011, une troisième série a émergé. À Tokyo, où j'étais en résidence pendant le tremblement de terre et le tsunami historiques, la série de dessins « Mon esprit mon atelier » apparaît en réponse à la peur. Les pratiques de création et de contemplation soutiennent la présence à l'expérience en train de se vivre, aisée ou éprouvante.

### Des « méthodes-soleil » pour s'étudier

En septembre 2023, j'ai été invitée par Gamine Gagnon, artiste et professeure en arts visuels au Cégep de Saint-Jérôme, à participer à l'une de ses initiatives, le Projet SKHOLÉ, une plateforme de recherche interdisciplinaire et de partage des savoirs qui « implique de réinvestir un temps *skolaïque* », c'est-à-dire d'après l'étymologie grecque : un temps pendant lequel l'étude est libre et souveraine ». Pendant trois heures consécutives, j'ai offert à un groupe de participantes<sup>6</sup> (étudiantes ou pas) des méthodes et conditions de présence attentive. Le contexte créé par Gamine Gagnon était porteur d'un processus créatif. Il contenait des possibles performatifs, ce que je nomme du vivant/vibrant, car pour faire l'expérience de l'état de contemplation, on engage son corps/esprit à être avec ses sensations, ses perceptions, ses intuitions, dans une attitude d'ouverture et d'écoute. Quelques traces étymologiques m'ont servi d'introduction : toute étude évoque « passion et ardeur », l'observation invite « application et respect », la présence induit « puissance et persistance dans l'instant », tandis que l'attention est carrément considérée comme une « action », celle de « tendre son esprit vers ». Afin de faire le lien avec la première méthode suggérée, la méditation, j'ai aussi rappelé sa racine étymologique, qui consiste à se familiariser avec un objet pour que la curiosité devienne « soin et désir de connaître » et reste une alliée fondamentale au sein des exercices proposés. J'ai qualifié ces exercices de « méthodes-soleil », un néologisme surgi pour l'occasion servant à désigner des méthodes qui sont moins axées sur une approche technique que sur une approche heuristique. Le terme « méthode » réfère à l'idée de chemin ; en le faisant cohabiter avec celui de « soleil », je soulignais l'idée, déjà implicite, que l'étude nous éclaire : elle nous éclaire, c'est-à-dire qu'elle nous renseigne sur un objet, puis elle nous met en lumière en tant que sujets en train d'étudier un objet.

J'ai mené le groupe du projet SKHOLÉ d'une salle de spectacle à un café bistro, en passant par un boisé et par la bibliothèque du Collège. Pendant trois heures, nous avons exploré individuellement, puis finalement en dyades, diverses méthodes permettant d'accueillir, de percevoir, d'interpréter, de comprendre et de partager des fragments du monde sur le terrain de l'atelier/esprit. Nous avons médité sur le souffle au musée, questionné notre relation au contexte dans le boisé, accueilli de l'imprévu en feuilletant des livres non choisis, nous nous sommes livrées à une période d'écriture réflexive, avons partagé un repas avec une personne jusqu'alors inconnue et avons fait part de l'expérience en termes d'apprentissages avec notre interlocutrice.

## Agrandissement de l'atelier

En résumé, la création de projets par le moyen d'un art déplacé de son contexte de monstration historique qui compose avec qui est là et avec ce qui est là, en direct, a induit une forme de disparition de l'atelier conventionnel et provoqué une nouvelle situation. Ce faisant, plusieurs types d'ateliers se profilent devant les artistes de l'art actuel : un lieu personnel, mais aussi un espace public, et en fait tout contexte et, par extension, toute rencontre avec l'altérité, est le site de la création d'une pratique *in spiritu* – autre néologisme animant mes réflexions (fig. 3).

Parce que je travaille avec les autres, je travaille avec la peur et le désir des autres, c'est-à-dire les désirs et les peurs que nous éprouvons chacun.e de son côté, puis les un.e.s les autres. Dans ces conditions, la porte a tendance à vouloir se refermer ou à s'ouvrir constamment. Ce va-et-vient, pareil au flux discursif de l'esprit, a tout à m'apprendre. C'est le studio parfait. Parce que je travaille avec les autres que je ne connais guère, ou avec des situations que je ne prévois pas, l'incertitude s'imisce dans l'atelier intérieur.



**Figure 3.** Collection de divers objets et dessins créés à partir de rencontres avec des co-incideur.ice.s, 2023. Photographie de Sylvie Cotton.

Pour garder les portes de l'atelier interne ouvertes et me permettre de continuer à travailler « avec du l'autre »<sup>7</sup>, je dois garder ouvert le chantier de la présence, de la présence à soi, de la présence à l'autre, de la présence à la présence. Dans le grand atelier de l'esprit.

## Notes

1. Texte remanié d'une conférence présentée à l'UQAM le 29 septembre 2019, à Montréal, à l'occasion du colloque « Les ateliers d'artistes à Montréal : caractéristiques et défis », à l'invitation du professeur Laurier Lacroix.
2. Tandis que j'écris cette réflexion, je ne peux m'empêcher de tracer une ligne de cause à effet, fine mais claire, et que je n'avais, à ce jour, pas perçue : le fait d'avoir concrètement peu habité (disons en actes) plusieurs de ces espaces d'atelier aurait peut-être orienté et facilité le surgissement immatériel, performatif et éphémère de ma pratique artistique, initiée il y a 25 ans, ainsi que l'accueil inconditionnel, bien qu'inconfortable, que j'en ai fait à l'époque.
3. Merci à Laurier Lacroix qui, lors d'une visite d'atelier en 2019, m'a rappelé le sens du mot italien *studio*.

4. Le mot renvoie bien sûr à : « chercher à comprendre par un examen attentif » (Montaigne, 1580/1934, Tome III, p. 1208).
5. L'expression « atelier intérieur » me vient d'une professeure de yoga rencontrée lorsque j'avais 14 ans et qui nous initiait à des exercices de méditation et de contemplation. Méditer consiste à entrer en relation directe avec son esprit et avec ce qui l'habite. C'est une pratique d'observation et de discernement de fond qui enrichit toute pratique, dont celle qui est artistique, d'autant plus que la recherche artistique consiste finalement à se laisser voir et à ressentir qui on est.
6. Seulement des femmes ont participé à l'événement.
7. C'est le titre d'un récit de résidence de création que j'ai publié en 2018 en collaboration avec les centres d'artistes autogérés Sagamie et 3<sup>e</sup> impérial.

## Références

Arendt, H. (1983). *Condition de l'homme moderne*, (G. Fradier, trad.). Calmann-Lévy (Publication originale en 1958).

CNRTL. (2012). *Atelier : Etymologie*. Centre national de ressources textuelles et lexicales. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/atelier/substantif>

Montaigne. (1934). *Essais*, Albert Thibaudet, Tome III. (Publication originale en 1580).

Ninacs, A.-M. (2023). Faith, Reason and Art: Integrating Buddhist Concepts into an Arts Curriculum. Dans R. Shusterman et K. Holloway (dir.), *Bodies of Buddhism: Somaesthetic Explorations*. Brill.